

JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTE

SHAÏN BOUMÉDINE
SALIM KECHIOUCHE OPHÉLIE BAU HAFSIA HERZI LOU LUTTIAU ALEXIA CHARDARD

MEKTOUB MY LOVE

CANTO UNO

UN FILM DE ABDELLATIF
KECHICHE

LIBREMENT INSPIRÉ DE *LA BLESSURE LA VRAIE* DE FRANÇOIS BÉGAUDEAU PARU AUX ÉDITIONS VERTICALES © ÉDITIONS GALLIMARD, 2011

2 cinéma CANAL+ CINE+ france.tv



JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTE

SHAÏN BOUMÉDINE
SALIM KECHIOUCHE OPHÉLIE BAU HAFSIA HERZI LOU LUTTIAU ALEXIA CHARDARD

MEKTOUB MY LOVE

CANTO UNO

UN FILM DE ABDELLATIF
KECHICHE

Durée : 2h54

LE 21 MARS

   PATHEFILMS #MektoubMyLove

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS S.A.

Neugasse 6, 8031 Zürich 5

Tél. : 044 277 70 83

katharina.straumann@pathefilms.ch



Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR

Route de chailly 205, 1814 La Tour-de-peilz

Tél. : 021 923.60 00 / Fax : 021 923 60 01

jyg@terrasse.ch



Sète, 1994. Amin, apprenti scénariste installé à Paris, retourne un été dans sa ville natale, pour retrouver famille et amis d'enfance. Accompagné de son cousin Tony et de sa meilleure amie Ophélie, Amin passe son temps entre le restaurant de spécialités tunisiennes tenu par ses parents, les bars de quartier, et la plage fréquentée par les filles en vacances. Fasciné par les nombreuses figures féminines qui l'entourent, Amin reste en retrait et contemple ces sirènes de l'été, contrairement à son cousin qui se jette dans l'ivresse des corps. Mais quand vient le temps d'aimer, seul le destin - le mektoub - peut décider.



ENTRETIEN ABDELLATIF KECHICHE

DEPUIS QUAND AVIEZ-VOUS L'IDÉE DE CE FILM EN TÊTE ?

J'ai écrit une première adaptation du livre de François Bégaudeau en 2010, juste après VÉNUS NOIRE. Le projet est tombé à l'eau, je suis passé à LA VIE D'ADÈLE, dont j'ai réalisé les chapitres 1 et 2, sans pouvoir ensuite réaliser les 3 et 4, comme je l'espérais. En réalité, depuis très longtemps, en tout cas bien avant ADÈLE, je rêvais de trouver un personnage et son interprète, que je suivrais sur plusieurs films. J'en ai eu envie avec le roman graphique de Julie Maroh, *Le bleu est une*

couleur chaude, et j'ai pensé qu'avec Adèle Exarchopoulos ce serait possible et puis, il s'est passé ce qui s'est passé, sur lequel il n'y a pas à revenir. J'avais en tête, et j'ai toujours en tête ce qui serait une sorte d'équivalent cinématographique de *La Comédie humaine*. Toutes proportions gardées, bien sûr, et je ne me compare certes pas à Balzac, mais enfin, ce serait quelque chose comme « ma Comédie humaine ». Ce désir ne m'a jamais quitté et le livre de François l'a, d'une certaine manière, réactivé. J'aime beaucoup l'idée de donner vie à un personnage qui, au départ, ne m'appartient pas, puis d'imaginer



tout ce qui pourrait lui arriver au fil des années. Dans *La Blessure, la vraie*, les possibles sont si nombreux que deux films de trois heures chacun pourraient prétendre en exprimer tout au plus que le tiers, et après avoir rencontré Shaïn Boumédine, qui allait interpréter Amin, j'ai songé à une suite. Plusieurs suites, en fait, car si ce qui constituera le deuxième volet de MEKTOUB, MY LOVE est déjà filmé et en grande partie monté, j'aurais envie de réaliser dix autres films avec Shaïn dans le rôle d'Amin, que l'on suivra ainsi jusqu'à l'âge de 45 ans.

COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ SHAÏN BOUMÉDINE ?

Il s'était présenté pour une figuration. Il a une telle présence, il met une telle intensité dans chaque geste, dans chaque regard... Il possède en lui quelque chose de profondément romantique. J'ai pensé au Frédéric Moreau de *L'Éducation sentimentale*, au Lucien des *Illusions perdues*... Voilà, j'ai déjà fait deux films avec lui, au moins. Parce que, pour les autres, on ne peut jamais savoir, on n'est jamais sûr de rien. J'ai envie de garder les personnages, de leur donner de nouvelles chances, de les suivre, de leur offrir les histoires que peut-être ils n'ont pas eu le temps de vivre dans le roman ou dans les deux premiers films... J'éprouvais aussi le désir de sortir des sentiers battus de la narration, ce n'est pas nouveau, et j'avais déjà essayé de dévier, sans y réussir vraiment, mais je pense que ce désir s'est trouvé augmenté, revitalisé par ma propre morosité, par le souhait de m'évader d'un monde qui fait peser sur nous comme une chape de plomb. J'avais envie de retrouver une forme d'allégresse perdue, d'être d'emblée dans cette liberté-là, celle des corps, de la lumière, de la musique, des mouvements, ceux des personnages et ceux du cadre, sans forcément vouloir accrocher le spectateur à une narration.

LE FILM S'OUVRE SUR DEUX CITATIONS, L'UNE VENUE DE L'ÉVANGILE SELON SAINT-JEAN ET L'AUTRE DU CORAN, QUI PORTENT SUR LA LUMIÈRE...

L'essentiel pour nous était que le spectateur se sente bien dans cette lumière sur laquelle nous avons travaillé si longtemps. Nous avons essayé



toutes les caméras, fait fabriquer des objectifs spéciaux... Il se peut que, sur mes précédents films, j'ai été frustré de ne pas travailler à fond la lumière, par manque de temps. Dans ce film, elle est la protagoniste essentiel, celui par qui tout arrive, qui rend tout possible. Nous avons changé de décor pour trouver la bonne lumière, passant pour une même scène d'une plage de Sète à une autre d'Espagne, sans que le spectateur s'en aperçoive... Marco Graziaplena, le directeur de la photo, a fait un travail magnifique.

EST-CE PARCE QU'ALORS LA LIBERTÉ AVAIT UN AUTRE SENS, QUE LE FILM EST SITUÉ EN 1994 ?

Une certaine douceur de vivre a disparu depuis. On peut penser que c'est l'âge, qui conduit inmanquablement à une forme de

mélancolie, ou que chaque siècle a autant de mal à se terminer que le suivant a de difficultés à commencer, mais il est évident que la notion même de liberté a changé. Tous ces événements épouvantables qui se sont produits ici et là ont tout bouleversé. Les terrasses de café, que j'aime plus que tout, ne sont plus les mêmes désormais. Les aéroports non plus. Autrefois, vous pouviez monter dans un avion facilement, aujourd'hui c'est devenu une épreuve. Une des conséquences essentielles de tout cela est qu'il est impossible de considérer les gens comme avant : nous sommes dans un monde qui enferme, qui étouffe. Le film veut constituer une réponse à cette sensation d'étouffement. Je n'ai pas oublié qu'en 1994 il y avait eu déjà, trois ans auparavant, la 1^{ère} Guerre du Golfe, mais enfin, pourtant, il y avait alors des moments d'utopie et la conviction que le monde irait de mieux en mieux. Il semble qu'aujourd'hui nous sommes partis dans



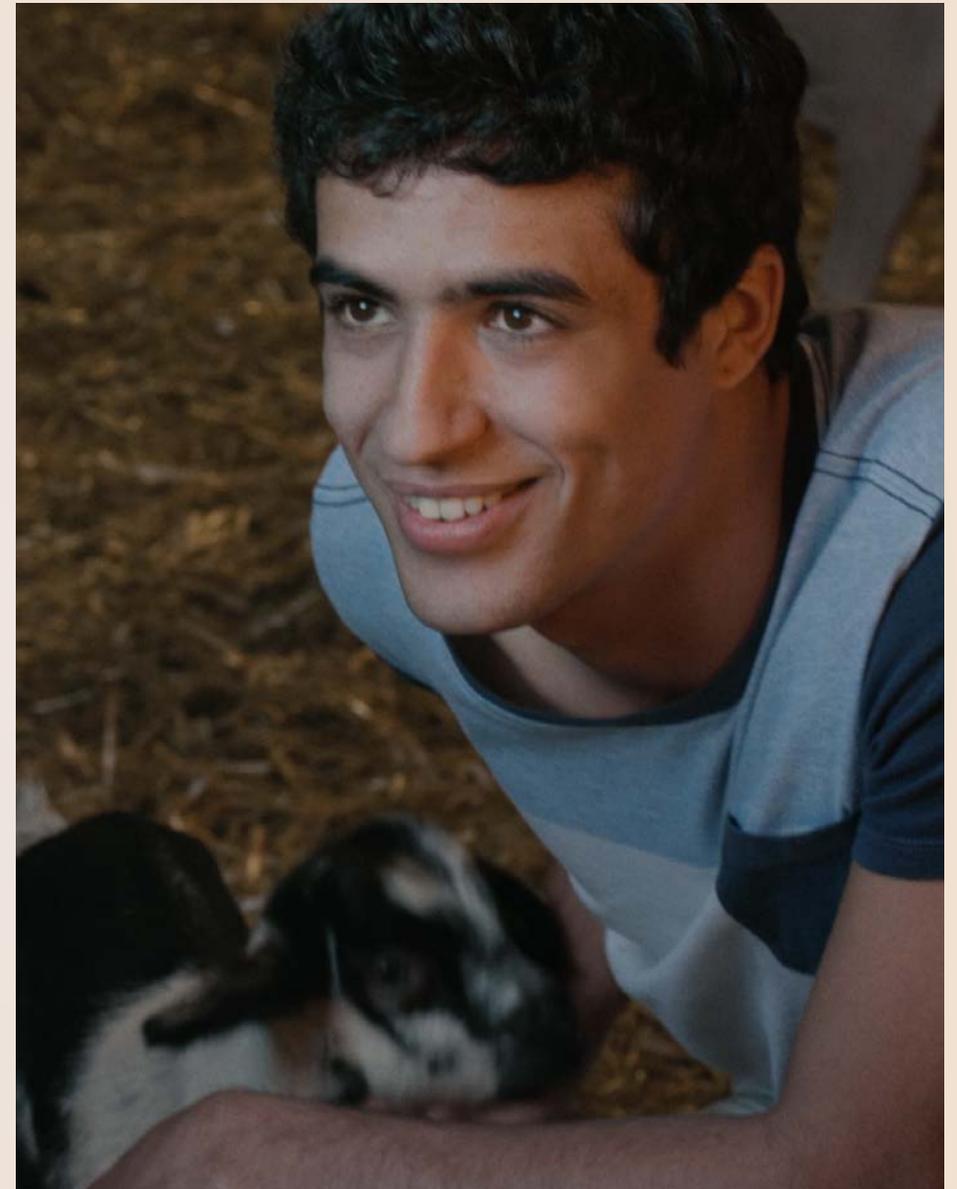
l'autre sens, après que nous ayons vécu des événements traumatisants et connu des avancées technologiques dont nous ne savons pas toujours bien que faire. En 1994, il y avait un vivre ensemble auquel on croyait.

QUE AMIN ÉCRIVE DES SCÉNARIOS ET RÊVE DE RÉALISER DES FILMS LE RAPPROCHE ENCORE DE CELUI QUE VOUS ÉTIEZ. Y AVEZ-VOUS SONGÉ ?

Comme François Bégaudeau, j'ai eu envie de donner à cette histoire une dimension autobiographique. Mais pour moi comme pour lui (je crois), cette coloration est un peu faussement autobiographique. Le personnage d'Amin représente peut-être une sorte d'idéal de celui que nous aurions voulu être, il a beaucoup des qualités que je souhaite montrer. Et là encore, Amin est inséparable de Shaïn, qui me fait beaucoup penser à Montgomery Clift, il a la même innocence, il promène sur le monde le même regard étonné.

LE PERSONNAGE D'AMIN ET LE CINÉASTE QUE VOUS ÊTES SE RENCONTRENT NOTAMMENT DANS LA LONGUE SCÈNE DES AGNEAUX, EN CECI QUE VOUS DEUX ATTENDEZ QUE SE PRODUISE CETTE NAISSANCE QUI NE DÉPEND EN RIEN DE VOUS, LUI POUR LA PHOTOGRAPHER ET VOUS POUR LA FILMER...

Et en plus, il n'y a pas une, mais deux naissances ! Je voulais montrer le personnage dans son aspiration à capter la beauté de l'instant, et ce qu'il y a derrière, le miracle de la vie et le miracle du cinéma, qui précisément permet de saisir cette vie et de l'offrir en partage. Et puis, il y a cet autre miracle, celui des rencontres. Rencontres avec des êtres qui me renversent, dont je deviens le prisonnier, car oui, je suis prisonnier de cet acteur et de ces actrices, tous extraordinaires. Toutes ces petites merveilles... Je pourrais parler de chacun d'eux pendant des heures, ce sont de grandes rencontres, je sais que j'ai eu une chance insensée de tomber sur eux, des perles rares. Peut-être qu'inconsciemment c'est pour le désir toujours renouvelé de ces rencontres que je fais des films.







Il y a quelque chose de magique qui opère dans ces moments-là. En général, dès la première rencontre je ressens comme une grâce particulière. Je ne saurais trop bien l'expliquer, mais c'est comme une évidence. Et à chaque nouveau projet, j'ai peur de ne pas trouver, c'est un vrai cauchemar, je me dis qu'il n'y a qu'une Sara Forestier, une Hafsia Herzi, une Adèle Exarchopoulos. Et puis, Ophélie Bau apparaît, et c'est un nouveau miracle. Sur ce film j'ai été servi en miracles : Shaïn, Salim, Lou, Alexia... Ils ont tous été incroyables. J'ai tenté de capter en chacun sa grâce particulière, comme un cadeau que je reçois à chaque fois... Alors, oui, je peux encore croire aux miracles !

AU MILIEU DE CES PERLES, IL Y A AUSSI HAFSIA HERZI, QUE LA GRAINE ET LE MULET AVAIT RÉVÉLÉE, IL Y A DIX ANS...

Hafsia a gardé intact son plaisir de jouer, le désir, la capacité de lâcher prise. Elle diffuse une énergie folle qui se communique à tout le monde sur le plateau, une belle générosité. Elle est hypnotisante et elle atteint un tel degré de vrai dans son jeu. Ce sont les actrices et les acteurs qui me donnent la force, ce sont eux qui me font avancer dans ma quête de vérité.



LISTE ARTISTIQUE

AMIN	Shaïn BOUMEDINE
OPHÉLIE	Ophélie BAU
TONY	Salim KECHIOUCHE
CÉLINE	Lou LUTTIAU
CHARLOTTE	Alexia CHARDARD
CAMÉLIA	Hafsia HERZI
MÈRE D'AMIN	Delinda KECHICHE
KAMEL	Kamel SAADI



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Abdellatif KECHICHE
Scénario Abdellatif KECHICHE
Ghalya LACROIX

Librement inspiré de *La blessure la vraie* de François Bégaudeau
Paru aux Éditions Verticales © Éditions Gallimard, 2011

Producteur associé RICARDO MARCHEGIANI
Image Marco GRAZIAPLENA
Son Hugo Rossi
Montage Maria GIMENEZ CAVALLO
Nathanaëlle GERBEAUX

Décors Michelangelo GIONTI
Michel CHARVAZ

Production QUAT'SOUS FILMS
64, rue Rébeval – 75019 Paris

Produit par Abdellatif KECHICHE
Coproduction PATHÉ
FRANCE 2 CINÉMA
GOOD FILMS (Italie)

